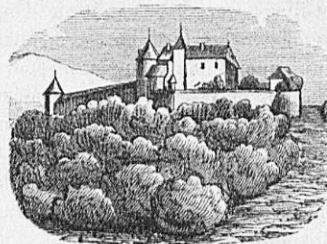




LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE.

Paraissant tous les Samedis.

BUREAU DU JOURNAL: Grand'Rue N° 295, BULLE.

PRIX DE L'ABONNEMENT:
Pour la Suisse: 1 an Fr. 3.50
» » 6 mois » 2.—
Pour l'Etranger le port en sus.

Prix du Numéro 15 Cts.

On s'abonne à tous les bureaux de poste.

Prix des Annonces et Réclames.

Annonces: Pour le Canton 10 Cts.; pour la Suisse 15 Cts., la ligne ou son espace.

Réclames 50 Cts. la ligne.

Lettres et argents franc de port.

BULLE, le 12 Septembre 1884.

FRANÇOIS MORET:

Notre article sur le mathématicien Moret a fourni à un correspondant fribourgeois du journal *La Revue de Lausanne* le sujet d'une lettre que nous nous empressons de reproduire.

Puisse cette notice susciter l'idée d'une association qui viendrait en aide à notre savant et malheureux compatriote en lui fournissant les moyens de faire publier ses œuvres, au moins les principales, et lui procurant de quoi vivre convenablement.

N'y a-t-il pas à Fribourg une société d'utilité publique, une société d'ingénieurs, des sociétés de commerçants, des hommes de cœur et d'initiative pour entreprendre d'organiser l'association des œuvres de François Moret? Est-ce que la Confédération, le canton, les communes ne fourniraient pas des subsides? Il s'agit d'une question d'utilité publique et d'honneur national.

« Un journal du canton, la *Gruyère*, vient de rappeler le nom d'un homme qui ferait honneur et gloire à son pays si ce pays était n'importe quel canton suisse ou quelle contrée d'Europe — autre que le canton de Fribourg. — Mais cet homme a eu le malheur de naître dans le canton de Fribourg, terre où jamais ne fleurit la science et est fatale aux savants, et c'est pourquoi il mène depuis plusieurs années l'existence la plus précaire et la plus malheureuse. Il laissera des travaux connus et admirés de l'Académie des sciences et de quelques adeptes. Son nom, qui figure au dictionnaire des contemporains illustres, a été cité dans maintes revues des sciences exactes, mais il mourra ignoré dans son propre pays. Ce savant est le mathématicien François Moret, de Vuadens.

Je n'ai nullement l'intention de vous donner ici une biographie de F. Moret, pour laquelle les matériaux me manqueraient d'ailleurs. Qu'il me suffise de vous dire que, tout enfant encore, il eut une vocation, et qu'il n'en eut jamais d'autre: la vocation des mathématiques. C'est grâce à un digne magistrat de

l'époque de 1830, M. Page, autre enfant de la Gruyère et homme de bien, que le jeune Moret put faire ses études à Fribourg; c'est grâce au même bienfaiteur encore qu'il put aller suivre à Paris les cours de la Sorbonne et du Collège de France; il y fut l'élève et bientôt le familier et le disciple de l'illustre Cauchy, l'un des plus grands mathématiciens du siècle.

Aucune branche des mathématiques n'est demeurée étrangère à Moret; mais, esprit éminemment spéculatif, il délaissa les applications pour porter ses investigations dans les mathématiques pures; la science transcendante, la théorie des nombres, les théories les plus abstraites et les plus ardues de l'intégration des équations différentielles, les nombres idéaux étaient son domaine de prédilection, et il s'y jouait, comme il s'y jouerait encore si sa situation actuelle lui en laissait la liberté.

Moret fut appelé à enseigner les mathématiques à l'Ecole cantonale de Fribourg, et il fut conservé d'abord par le régime de 1857, lorsque cet établissement fut transformé et devint le collège St-Michel. Comment et pourquoi il fut destitué en 1868, c'est assez douloureux à dire.

Pour ceux qui l'ignorent, je dirai ici que le Collège St-Michel renferme deux grandes divisions: celle des classes littéraires, où s'enseignent les humanités jusqu'à la philosophie inclusivement, et celle des classes industrielles, qui a pour objet de préparer les jeunes gens aux carrières commerciales et industrielles, aux études scientifiques supérieures, à l'Ecole polytechnique. L'enseignement des sciences fut toujours intentionnellement négligé dans la première division; celui des mathématiques spécialement n'y fut jamais qu'illusoire, quel que pût être le mérite de ses professeurs.

C'était évidemment dans la division industrielle qu'était la place de Moret comme professeur; or, par une anomalie qui paraîtrait étrange si elle n'eût été calculée, on lui faisait enseigner la science d'Euler et de Descartes aux élèves de philosophie, c'est-à-dire à des jeunes gens parmi lesquels celui qui, en y mettant le temps, eût pu résoudre une équation du pre-

mier degré à une inconnue, eût constitué une exception. On pourra, d'après cela, se faire une idée du sérieux que les élèves apportaient à ses cours. Figurez-vous de grands enfants ne sachant ni lire ni écrire et à qui on enseignerait la grammaire hébraïque. Il est clair qu'un homme comme Moret, qui ne possède qu'un sens, celui des mathématiques, qui n'a jamais vécu que par et pour les mathématiques, qui trouve des solutions pour l'intégration des équations différentielles d'ordre supérieur, il est clair que cet homme-là n'était pas fait pour être surveillant ou *pion*. Aussi n'y avait-il pas de niches, même de vilaines niches, que ne lui fissent ses élèves, qu'encourageait l'indifférence, ou mieux, la complicité de la direction.

Moret était homme à s'aller coucher si on lui eût dit: Monsieur Moret, vous êtes malade, vous feriez bien de vous mettre au lit. Il n'avait la notion du temps que pour ses leçons; jamais il n'en eût manqué une. Comme professeur, il n'y a qu'une voix parmi ceux de ses élèves, bien rares à la vérité, qui voudraient bien se surveiller eux-mêmes, pour rendre hommage à la simplicité et à l'élégance de sa méthode, à la clarté de son exposition, à la limpidité de ses démonstrations. Ses cours, notés à la lettre, eussent été bons pour l'impression. Algèbre élémentaire, géométrie et mécanique analytiques, théorie des nombres, calcul infinitésimal, intégration des équations supérieures, il n'y avait pas de matière qu'il ne pût enseigner *ex abrupto*; moins de cinq minutes de recueillement lui suffisaient. Il eût été inouï qu'il préparât un cours.

Il y a à Paris des chaires de mathématiques dont les titulaires n'enseignent que les découvertes récentes de la science; ils sont les maîtres de leur programme et jamais ce programme ne se répète. C'est pour une chaire semblable qu'était fait Moret.

J'avoue que sa destitution eut l'apparence d'un motif (je dis l'apparence): la folâtrerie de ses élèves, des élèves de septième et huitième année. Mais ce motif ne pouvait être qu'un prétexte. Il régnait aussi peu de discipline dans les cours du professeur de dessin que dans ceux de Moret et peut-être y en

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 27

DENNEY ET TAPOLET

par P. SCIOBERET.

V.

(Suite.)

— Conservez-moi votre amitié, lui dit-il. Vous n'avez pas à craindre d'être oubliée, vous, ma bonne sœur de charité. Accordez-moi, je vous prie, encore une faveur, celle de vous écrire quelquefois. Je prévois que j'aurai besoin de vos conseils.

— Vous le pouvez, lui répondit-elle. Mais prenez bien garde à une chose: résistez à la tentation, ne vous pressez pas de revenir. Ce n'est pas pour moi que je vous dis cela. Tâchez, si vous pouvez, de travailler et de faire du bien; cela vous distraira et Dieu fera le reste.

— Oh! si Henriette avait eu le cœur de Marianne, pensa Denney.

Blottit dans un coin de la diligence, il ne put s'empêcher de jeter un regard sur son passé.

Depuis que cette même diligence l'avait emporté vers la ville, que de souffrances et de déceptions! que de jours et d'argent perdus! Que lui restait-il des plus belles années de sa jeunesse? Seul, un large trait noir, un trait de deuil les marquait dans son calendrier. Sa carrière était encore à commencer, et il n'avait rien à substituer à cette passion imprévoyante qui avait jusque-là absorbé toutes ses facultés. Et son avenir, quel serait-il? Il ne prévoyait que le dégoût, la solitude, l'enfer, qui avaient tant fait souffrir son père. Son père! Il comprit, parce qu'il sentait, le mal qui avait rongé le vieillard. Il vit avec effroi que sa propre vie avait été, pour ainsi dire, calquée sur celle de feu M. Denney, et il frissonna en pensant au dénouement.

Fatigué par ces tristes réflexions et par le cahotage de la voiture, il finit par s'endormir.

Il ne se réveilla que quand la voiture s'arrêta devant le bureau. Il était nuit; il aurait eu de la peine à se reconnaître, si le conducteur, en ouvrant la portière, ne lui eût fait comprendre qu'on était arrivé. Il descendit, prit la valise, et se dirigea à pied vers Juliens.

La nuit était belle, quoique la lune ne fût pas encore levée; les étoiles scintillaient au ciel: un air vif circulait dans les prairies.

Denney marchait lentement et la tête basse. Aucune des douces pensées qui accueillent le voyageur à l'approche du foyer natal ne vint lui soulever la bienvenue et le distraire de ses sombres préoccupations. Arrivé devant l'allée qui conduisait à la maison Denney, il fit quelques pas à droite comme pour y entrer, mais il se détourna brusquement et poursuivit

le droit chemin. Il dépassa la maison Tapolet, traversa une partie du village, et arriva enfin au cimetière.

Il y resta longtemps à contempler l'endroit où reposaient et son vieux père, l'homme de l'orgueil et de la souffrance, et sa bonne mère, l'ange de l'amour et du sacrifice. Ces tombes renfermaient un grand enseignement: le comprit-il?

Il alla ensuite frapper à la porte d'Agathe, sa confidente d'autrefois, à laquelle il avait remis les clefs de la maison.

— Comment, c'est vous, Auguste! lui dit-elle lorsqu'il se fut fait reconnaître. Mon Dieu! comme vous voilà changé! Je ne vous aurais jamais reconnu. Vous avez donc été bien malade? Pauvre garçon! Et personne pour vous soigner! je parie! Mais entrez donc! vous êtes pâle comme un linge; je vais vous faire une tasse de café.

— Non, merci. Je me porte bien; il est inutile de vous déranger. Donnez-moi seulement la clef de la maison.

— Mais entrez toujours. Il faut que je la cherche, la clef. Une tasse de café, c'est si vite fait. Et puis vous ne trouverez rien à la maison.

— N'insistez pas, ma bonne Agathe. Je n'ai besoin que de repos et de solitude. Tâchez de me trouver cette clef.

— Mais c'est que vous m'effrayez, Auguste! Que vous est-il arrivé, mon Dieu? Vous êtes malade, je le vois bien; que feriez-vous tout seul chez vous? Mais songez donc qu'il n'y a rien de prêt pour vous recevoir. Vous n'y trouverez pas même de la lumière. Et vous venez de Fribourg, sans doute; vous devez donc avoir grand faim.

(A suivre.)

ension.
ait en pension dans une
ulière, deux jeunes gens
t suivre les cours du Col-
rg.
au bureau du journal qui
[1031

AVIS.
occasion:
e en zinc, complètement
ue de 120 cm.
de magasin, en noyer.
le buis pour bordures de
[1019
du journal indiquera.

de location.
leur sérieux et offrant de
ies, désirerait prendre en
maine de bonne qualité
environs de Bulle, et de
de 20 à 30 poses.
es offres au bureau du
[1045

NICHON
les Alpes, Bulle
N S E
et 9 Septembre.

ÉPOT
e de Bulle des
DE ZURICH
que celles d'Altkirch,
ie et prix modéré.)
M. Pierre Verdan à la
[1034

louer
avant servir de bureau
in avec grande vitrine
e meublée, les deux situés
ussée de notre bâtiment,
rare.
[945
Glasson frères.

ENDRE
l'excellente et belle
e de la Grue
BROC.
notaire ANDREY à BULLE.
Août 1884. [1036

endre une SCIERIE
anges, près Bulle.
u journal indiquera.

uberge du Tir
BULLE
SIQUE ET DANSE
et 9 Septembre
e dimanche suivant
SE LIBRE.
PÉRISSET, aubergiste.

RNIES.
personnes affectées de her-
trouveront sûrement du
n employant mon produit
ements par correspondan-
gratit en s'adressant à
n du journal ou à Krüsi-
cin herniaire, à Gais, Ct.
uisse) H 1427 X [784

N VENTE
rie de la GRUYÈRE:
s de Laiterie
beau papier, à 20 cent.
— Rabais par douzaines.

Gruyère. Gérant: Ch. Morel

avait-il moins encore. Que fit-on? On lui adjoignit un surveillant, plus tard un sous-maitre, et il enseigna encore aujourd'hui. Ce qu'on fit pour le professeur de dessin, qui ne vivait que pour son art, comme Moret pour les mathématiques, on eût pu le faire pour celui-ci. »

Nous donnerons prochainement la nomenclature des principaux travaux de notre savant, théories, solutions, formules, etc., etc.

LE LAIT,

sa manipulation et ses produits.

II.

Comme nous n'avons pas l'intention de faire la nomenclature aride des anciens auteurs qui se sont occupés de l'histoire du lait et du développement de l'industrie laitière, nous renvoyons ceux de nos lecteurs que ce sujet intéresse et auxquels la langue allemande est familière, à deux ouvrages très consciencieusement écrits et très complets: *Die Milch, ihr Wesen und ihre Verwendung* (le lait, sa substance et son utilisation), par Benno Martiny, et *Beiträge zur Geschichte, Technik und Statistik der Käseerei* (notice sur l'histoire, la technique et la statistique de l'industrie fromagère), par le Dr E. Hornig.

Au point de vue de notre pays, on est unanimement d'accord pour admettre que c'est dans votre belle Gruyère que cette industrie prit de bonne heure un développement important et les produits exquis de la contrée dominée par le Moléson, sont aujourd'hui encore sans rivaux; ils s'en vont, dans un lointain étranger, régaler les gourmets favorisés de la fortune et figurer sur la table des rois. Bien souvent l'apparition du fromage « par excellence » ou sa simple mention dans la nomenclature d'un menu, aura, sans doute, rappelé à quelque précepteur ou autre ressortissant suisse exilé, cet air bucolique né dans votre pastorale Gruyère.

Lé j'armailli di Colombétté
Dè bon matin ché chon lévâ,
Ha ah! ha ah!
Liaba! liaba! por ariâ.

Ce couplet suffit et nous croyons pouvoir nous dispenser de remémorer les autres à vos lecteurs, qui les connaissent tous; ne sait-on pas, du reste, que dans les régiments suisses à l'étranger, il était défendu de jouer cet air, parce qu'alors les soldats désertaient en grand nombre; avec les moyens de locomotion de cette époque, la patrie était très éloignée et ni le bruit étourdissant de la grande Babylone, ni le golfe de Naples, qu'on a rangé au nombre des merveilles de la nature et des paysages grandioses, n'étaient susceptibles de remplacer, pour nos concitoyens, les montagnes de la patrie. Un poète l'a dit: Helvétie! Helvétie! C'est toi, c'est toi, que nous aimerons toujours!

Et puis, un air suisse nous rappelle les amis avec lesquels nous l'avons chanté; il nous rappelle encore la famille absente et reporte notre souvenir sur le foyer domestique, ce trésor inestimable, qu'on n'apprécie souvent que trop tard!

L'étranger, lui, ne comprend pas qu'une simple mélodie puisse produire des accès de nostalgie, de ce mal affreux qu'on nomme le *mal du pays*; il ne le comprend que lorsqu'il a eu l'occasion de visiter la Suisse; dans ce cas, il a constaté de visu, la beauté de notre pays et quelque chose de plus important encore, au point de vue commercial, la propreté excessive qu'apportent nos fromagers dans la manipulation du lait; comme les *baquets* (*diëtzo*) sont lavés avec soin et comme le jaune des *tsaudairè* est toujours resplendissant.

Mais, nous avons un peu trop perdu de vue le titre que nous avons nous même donné à notre travail; cependant, nous avons hâte d'insister sur le fait que par sa beauté, son charme et sa popularité, le Ranz des vaches de la Gruyère a encore contribué, pour sa part, à la renommée et à faire connaître les excellents produits de l'industrie fromagère fribourgeoise en particulier. A ce titre là, la mélodie populaire des Alpes de la Suisse romande méritait, dans notre article, les honneurs d'une mention spéciale et cette digression même se transforme pour nous en une preuve historique.

On sait que les *Kuhreihen* ou ranz des vaches, en usage dans la Suisse allemande, sont tous *excessivement anciens*, et ils ont entr'eux des relations de parenté; or, celui de la Gruyère renferme en quelque sorte le ressouvenir des ranz en usage dans les contrées de l'Oberland bernois qu'il confine et il serait même plus ancien encore que ceux des pays allemands; d'où il faut conclure qu'il y a déjà plusieurs siècles que nos échos répètent la mélodie mélancolique et enchanteresse à la fois de la population ouvrière de nos montagnes, les *armaillis*.

lique et enchanteresse à la fois de la population ouvrière de nos montagnes, les *armaillis*.

* * *

Dans le prochain article et dans les suivants, nous laisserons de côté les considérations générales et poétiques, afin d'apprécier avec le plus d'impartialité possible l'état actuel de l'industrie laitière et les développements qu'elle est susceptible de recevoir dans les Alpes, le plateau et le Jura; nous aurons soin d'examiner si, au point de vue de la manipulation, nos laitiers et fromagers tiennent compte de tous les progrès accomplis ailleurs et nous nous efforcerons d'énumérer les produits multiples qu'on peut extraire du lait; en un mot, nous voulons examiner si nous ne nous sommes pas laissés *devancer*. (A suivre.)

CONFÉDÉRATION

Choléra. — Une dépêche de Rome, 8 septembre, annonce que les quarantaines sur les frontières du Tyrol et de la Suisse sont levées.

Mardi matin les passages d'Iselle (Simplon), Luino, Chiasso et la Maloja ont été ouverts à la circulation; les postes de troupe italienne occupés au service de quarantaine ont été retirés.

Postes. — La nouvelle loi fédérale sur les taxes postales entrera en vigueur le 1^{er} novembre prochain. — Ci-après nous donnons un aperçu des principales modifications qui ont été introduites. Il est à remarquer que principalement pour la messagerie, d'importantes diminutions de taxes faciliteront le commerce; le public tout entier gagnera d'ailleurs aux diminutions votées par l'Assemblée fédérale dans sa dernière session :

Poste aux lettres : Lettres, paquets de papier, papiers d'affaires et petits paquets fermés ou non fermés, 5 cent. pour le rayon local de 10 kilom., jusqu'à 15 gr., et 10 cent. jusqu'à 250 gr. pour le reste de la Suisse. En cas de non affranchissement 10 cent. pour le rayon local et 20 cent. pour les autres envois.

La surtaxe pour les *lettres chargées* est de 10 cent. au lieu de 20 cent., droit actuel. Pour les imprimés, la taxe actuelle reste la même sauf que le maximum du poids est de 500 au lieu de 1000 gr. Pas de changement pour les *cartes correspondances*. — *Echantillons*, 5 cent. jusqu'à 250 gr. 10 cent. de 250 à 500 gr. — Au-dessus de 500 gr. taxe des messageries.

Mandats de poste : Jusqu'à 100 fr., 20 cent.; en sus de 100 fr., 10 cent. par 100 fr. Maximum d'un mandat, 1000 fr. Pas de changements pour les mandats télégraphiques et les mandats d'encaissements.

Messageries : Jusqu'à 500 gr., pour toute la Suisse 15 cent. si le colis est affranchi et 30 cent. s'il ne l'est pas; de 500 gr. à 2 1/2 kilog., 25 cent., non affranchi, 40 cent., de 2 1/2 à 5 kilog., 40 cent., non affranchi, 60 cent.; de 5 à 10 kilog., 70 cent., non affranchi, 1 fr.; de 10 à 15 kilog., 1 fr., non affranchi, 1 fr. 50; de 15 à 20 kilog., 1 fr. 50, non affranchi, 2 francs. — Au-dessus de 20 kilog., la taxe au poids est calculée d'après la distance et s'élève: pour chaque 5 kilog. ou fractions de 5 kilog., 30 cent., jusqu'à 100 kilomètres; à 60 cent. de 100 à 200 kilom.; à 90 cent. de 200 à 300 kilom., et à 1 fr. 20 pour les distances au-delà de 300 kilom. avec une surtaxe de 50 cent. pour tout envoi non affranchi.

Remboursements : Admis jusqu'à 50 fr. sur les envois de la poste aux lettres et 300 fr. sur la messagerie, — taxe extraordinaire, 10 cent. par 10 fr. ou fraction de 10 fr. — Affranchissement obligatoire.

Philanthropie. — D'après la récapitulation mensuelle de la *Gazette suisse du commerce*, il a été fait en août des dons et legs s'élevant à 152,940 francs pour diverses destinations d'utilité publique. Depuis le commencement de l'année, ces donations généreuses atteignent la somme de 2,714,694 fr.

Lucerne. — Il a été distribué, ces jours derniers, grâce à une ancienne fondation, une somme de 510 fr. entre trente-quatre vieilles domestiques de la ville de Lucerne, réunissant entre elles toutes le bel âge de 2328 ans.

St-Gall. — On mande de Ragatz que le feld-maréchal Moltke, qui vient d'y faire un séjour, est un amateur passionné des fleurs. A son départ, il avait pris avec lui un énorme et magnifique bouquet. Il voulait passer par le Vorarlberg, mais à la frontière on lui refusa le passage pour le bouquet à cause du phylloxera. Le maréchal, plutôt que de se dessaisir du bouquet, préféra changer de route et il prit la direction du Rheintal.

Vaud. — Dans la nuit de samedi à dimanche, des voleurs sont parvenus à pénétrer dans les bureaux de M. Glas, banquier, à Montreux. Ils ont emporté

le coffre-fort pesant plusieurs quintaux et renfermant des valeurs importantes. La police est à leurs trousses.

CANTON DE FRIBOURG

Chronique judiciaire.

La Cour de Cassation a annulé dernièrement une sentence du Tribunal correctionnel de la Veveysse qui, sur la plainte en calomnie de G. contre B., avait condamné accusé et plaignant chacun à une amende et une part de frais. On ne pouvait condamner le plaignant, sans qu'il y eût contre lui une plainte, une accusation; c'est un principe fondamental en droit pénal. Il paraît que le jugement, dans une affaire cependant si simple, faisait eau de toutes parts, et a dû être cassé pour trois ou quatre motifs différents. L'aurait-il dire bientôt, en matière de tribunaux et de présidents, que: Plus ça change, plus c'est la même chose?

En présence de semblables bévues, on comprend que la confiance dans nos autorités judiciaires soit médiocre. Furieux d'avoir aussi été condamné, le plaignant G. se serait permis de dire publiquement: « Rien d'étonnant, puisque mon adversaire B. avait porté un panier de beurre au président. » Là dessus plainte fut portée pour outrage à l'autorité. Mais dans l'enquête instruite à ce sujet, voici un témoin qui relate que B. lui a dit un jour *qu'il avait l'habitude de porter chaque année un panier de beurre au président L.* Nous nous bornerons à relater ces faits, tels qu'ils sont exposés en procédure, non point pour prétendre qu'il y aurait eu corruption (car nous n'y croyons point), mais uniquement pour démontrer que des jugements par trop erronés sont souvent envisagés par le profane comme le résultat de la corruption du juge.

M. Raymond Bocard nous écrit pour nous dire qu'il n'est pas porteur d'une autorisation de chasser pour son compte, en dehors de la période de la chasse et qu'il est simplement chargé, comme membre de la Commission des musées cantonaux, de fournir les sujets de la faune fribourgeoise qui doivent être remplacés dans les dits musées.

Dans notre article de samedi dernier nous n'avons pas entendu insinuer que M. Bocard ait obtenu une autorisation de chasser *pour lui* en tout temps. Nous savions, au contraire, parfaitement qu'il le faisait pour le compte des musées cantonaux.

Le fait que d'autres jeunes gens de Fribourg auraient essayé le même refus que M. Balland de la part du Conseil d'Etat ne modifie en rien nos appréciations.

Si le Conseil d'Etat du canton de Fribourg ne veut pas que ses gardes-chasse se dérangent, s'il n'a pas confiance en l'honnêteté de M. Balland lequel voulait établir dans son château de Gruyères un musée de la faune gruyérienne dont tous les visiteurs auraient joui, on ne trouvera pas extraordinaire que M. Balland ne veuille pas non plus être dérangé par les visiteurs du château de Gruyères.

Mais, nous le répétons, c'est Gruyères, c'est la contrée qui en pâtira.

Aussi, pourquoi vote-t-on si mal dans la Gruyère!

M. Cyprien Ayer, professeur, à Neuchâtel, nous apprend le *Confédéré*, vient de mourir, à l'âge de 58 ans, après une longue maladie qui, depuis deux ou trois ans, ne laissait plus d'espoir à sa famille et à ses amis.

Nous ne pouvons aujourd'hui donner une notice biographique sur la carrière si bien remplie d'Ayer. C'était un homme, un caractère que cet enfant de la verte Gruyère, c'était de plus un savant méconnu dans son canton, mais d'autant plus apprécié dans les cantons et les pays voisins.

Ayer aimait profondément son canton de Fribourg et sa Gruyère; chaque année, malgré la maladie, il venait prendre l'air du pays, visiter son Sorens, donner la main aux amis, aux anciens élèves qui luttaient à Fribourg.

En politique Ayer était radical. Il fut, de 1848 à 1857, professeur à notre Ecole cantonale.

Ayer s'est fait un nom dans la science, comme géographe d'abord, comme grammairien ensuite. Travailleur infatigable, il eut la satisfaction de voir son œuvre couronnée par le succès; il prit l'un des premiers rangs comme grammairien français.

On écrit de Reuchenette (Jura bernois):

« Il y a des gens qui ont de la chance. Mercredi, un soldat fribourgeois trompette d'une compagnie de dragons, qui montait en train spécial de Bienne à Delémont, est tombé d'un wagon où il se trouvait avec des chevaux au milieu du tunnel de Rondchâtel.

Il s'est relevé d'une cune avariée, et la gare de Reuchenette a pu tranquillement se remettre à fonctionner malgré le train qui s'était arrêté.

Pr

Parmi les personnes qui ont eu lieu récemment, le Romain Weck prendra le com. Ont été nommés Pythou et l.

(Correspondant)

L'événement à Posieux. Con dans l'intention sous le masque les habitudes de la religion à rapporte.

Or donc, la en même temps de tout parti qui sont venus en gré le temps e vail immense e comme par monstre autour

En somme, j mille personnes taient d'amener se croyait de t le but était d' mais le pot au et « adieu veau

La morale pays est las de texte de service au bénéfice d' bertards comm

C'était le ré les continuete couvrir de la p singe. Cette a les hommes du grand nom de et de principes toyablement é est pas laissé

Ça! les co votre Président M. Soussens c

La

Hier, les b d'infanterie de cantonnement le 15^e à La-T

C'est extra l'entraîn que

L'accueil le été fait par le

Dans son se de La-Tour-d paroissiens d' ciens qui pai patrie.

Nos remer ses patriotique Qu'ils soier de Gruyère.

Il restait d d'employé bie Carard, père ficier d'état l'ont encore, remplacé par la 11^{me} heure

Puissante e encore un de

Nous appr la *Chorale* de soir il y aura de l'Hôtel des

quintaux et renfermant police est à leurs trous-

RIBOURG

Judiciaire.

annulé dernièrement une onnel de la Veveysse qui, G. contre B., avait con- hacun à une amende et avait condamner le plai- lui une plainte, une ac- ondamental en droit pé- , dans une affaire cepen- le toutes parts, et a dû e motifs différents. Fau- ière de tribunaux et de nge, plus c'est la même

s bévues, on comprend rités judiciaires soit mé- i été condamné, le plai- de dire publiquement : mon adversaire B. avait président. » Là dessus rage à l'autorité. Mais e sujet, voici un témoin a jour qu'il avait l'habi- un panier de beurre au ornerons à relater ces en procédure, non point eu corruption (car nous ueusement pour démontrer rronnés sont souvent envi- e résultat de la corrup-

écrit pour nous dire autorisation de chasser e la période de la chasse é, comme membre de la onaux, de fournir les su- qui doivent être rempla-

di dernier nous n'avons Boccard ait obtenu une lui en tout temps. Nous itement qu'il le faisait antonaux.

es gens de Fribourg au- que M. Balland de la difie en rien nos appré-

ton de Fribourg ne veut e dérangé, s'il n'a pas A. Balland lequel voulait Gruyères un musée de la s visiteurs auraient traordinaire que M. Bal- être dérangé par les vi-

st Gruyères, c'est la con-

si mal dans la Gruyère !

rofesseur, à Neuchâtel, vient de mourir, à l'âge ue maladie qui, depuis ait plus d'espoir à sa fa-

d'hui donner une notice re si bien remplie d'Ayer. tère que cet enfant de la plus un savant méconnu tant plus apprécié dans as.

t son canton de Fribourg ée, malgré la maladie, il s, visiter son Sorens, don- ncians élèves qui luttèrent radical. Il fut, de 1848 à cole cantonale.

ns la science, comme géo- ammaire ensuite. Tra- la satisfaction de voir son accès; il prit l'un des pre- airien français.

(Jura bernois) : t de la chance. Mercredi, pette d'une compagnie de train spécial de Bienne à a wagon où il se trouvait du tunnel de Rondchâtel.

Il s'est relevé dans les ténèbres et la fumée, sans aucune avarie, et s'est rendu tranquillement à pied à la gare de Reuchenette où le chef de gare se hâta de tranquilliser par le télégraphe les camarades de ce déserteur malgré lui, lequel put rejoindre sa compagnie par le train suivant. »

Promotions militaires.

Parmi les promotions militaires importantes, qui ont eu lieu récemment, nous remarquons celle de M. Romain Weck-Diesbach élevé au grade de major. Il prendra le commandement du bataillon 15.

Ont été nommés capitaines d'infanterie MM. Georges Python et L. Cardinaux.

(Correspondance particulière de la GRUYÈRE.)

Fribourg, le 11 Septembre 1884.

L'événement du jour est la réunion du Pius-Verein à Posieux. Comme il va bien sans dire, ce devait être, dans l'intention de la *Liberté*, une réunion politique sous le masque de la religion; car il n'est pas dans les habitudes de nos pieux hommes d'Etat de faire de la religion à fonds perdus: il faut que cela leur rapporte.

Or donc, la *Liberté* avait convoqué tous ses fidèles, en même temps que l'armée nuancée des transfuges de tout parti qui suivent son char. Ces derniers seuls sont venus en nombre; les fidèles ont été rares, malgré le temps et la saison favorables, malgré le travail immense que l'on avait fait, parcourant le canton commune par commune et organisant une réclame monstre autour de la future réunion.

En somme, journée complètement ratée. Des trente mille personnes que MM. Heimo et Philippona se flattaient d'amener, il en est venu deux mille: La *Liberté* se croyait de taille à faire un second Posieux, dont le but était d'enterrer le fantôme gênant du premier; mais le pot au lait a dégringolé; le réveil est venu, et « adieu veau, vache, cochon, couvée. »

La morale de cette vaste déconfiture est que le pays est las de ces agitations sans fin qui, sous prétexte de servir la religion, sont des représentations au bénéfice d'une coterie. Le front des meneurs libertards commence à percer leur masque d'apôtre.

C'était le rêve de ces hommes de pouvoir se dire les continuateurs de Posieux. Mais le singe a beau se couvrir de la peau du lion; il n'en reste pas moins le singe. Cette audacieuse mascarade, grâce à laquelle les hommes du pouvoir ont essayé de bénéficier du grand nom de Posieux et de la popularité d'hommes et de principes que cependant ils désavouent, a pitoyablement échoué, et le peuple fribourgeois ne s'y est pas laissé prendre.

Ça! les continuateurs de Posieux! Oui, comme votre Président Morard continue Salomon, — comme M. Soussens continue le chaste Joseph.

GRUYÈRE

La troupe dans la Gruyère.

Hier, les bataillons 13, 14 et 15 du V^e régiment d'infanterie de l'armée fédérale sont entrés dans leurs cantonnements respectifs, le 13^e et le 14^e à Bulle et le 15^e à La-Tour.

C'est extraordinaire l'animation, le mouvement, l'entrain que la présence de la troupe donne.

L'accueil le plus cordial et le plus sympathique a été fait par la population à nos jeunes soldats.

Dans son sermon de dimanche passé, M. le Rd Curé de La-Tour-de-Trême a surtout recommandé à ses paroissiens d'être polis, serviables vis-à-vis des militaires qui paient en service militaire leur impôt à la patrie.

Nos remerciements à M. le Curé de La-Tour pour ses patriotiques conseils.

Qu'ils soient entendus et suivis dans tout le pays de Gruyère.

Enragés.

Il restait encore de par Riaz un brave homme d'employé bienpublicard, un ancien de Posieux et de Carard, père de famille remplissant ses fonctions d'officier d'état civil d'une manière irréprochable. Ils l'ont encore, les enragés, mis à la porte, dégommé et remplacé par un incapable, une espèce d'ouvrier de la 11^{me} heure.

Puissante conscience qui se débite au n^o 13, voilà encore un de tes charitables coups!

Concert.

Nous apprenons que l'excellente société de chant la *Chorale* de Vevey se rendra à Bulle samedi. Le soir il y aura concert à 7 1/2 h. dans la grande salle de l'Hôtel des Alpes. Environ 100 exécutants se fe-

ront entendre. Le programme, exécuté par les sociétés de Vevey et de Bulle, est des plus engageants.

L'on sait que la Chorale de Vevey est dirigée par le célèbre auteur de la cantate de Grandson, M. Plunhof. M. A. Herzog, violoniste distingué, a bien voulu promettre son bienveillant concours.

Après le concert, soirée familière. Nul doute que toute la population de Bulle et des environs voudra assister à cette soirée, qui promet d'être charmante.

Le lendemain, dimanche, si le temps le permet, les sociétés feront une course à Charmey.

ÉTRANGER

Italie. — Le choléra à Naples prend des proportions épouvantables. Lundi il y avait 750 cas et 400 décès dans les 24 heures. Mardi il y a eu plus de 800 cas.

La panique est à son comble.

Belgique. — De grands troubles ont éclaté dimanche à Bruxelles à l'occasion d'une démonstration cléricale; 185 arrestations ont été faites. On parle de trois tués.

VARIÉTÉS

Le *Journal de Fribourg* reproduit la charmante variété ci-après, que nous lui empruntons.

Les moustaches. — Quelqu'un qui aime énormément à savoir le pourquoi des choses, a voulu se rendre compte des raisons qui justifient le port de la moustache. Il a patiemment interrogé un grand nombre de personnes, et voici leur réponse en substance:

On porte des moustaches pour éviter de se raser, réponse de neuf personnes; pour ne pas attraper de rhumes de cerveau, douze; pour cacher une dentition défectueuse, cinq; pour dissimuler des protubérances nasales trop prononcées, cinq; pour ne pas être pris pour un Anglais, deux; pour ne pas ressembler à un maître d'hôtel, sept; parce qu'on est au service militaire, six; parce qu'on y a été, vingt-un; parce que madame les aime, vingt-huit; parce qu'elles font l'admiration des grisettes, soixante-cinq.

Et pas une personne interrogée n'a osé déclarer qu'elle portait des moustaches parce que ça lui allait bien!

Un doux instant.

Lorsque, dans une nuit sereine,
La lune brille au firmament
Et que dans la forêt prochaine
J'entends un doux gazonnement,
C'est l'heure, charmantes blondines,
De faire de tendres aveux.
L'air frais, l'odeur des églantines,
Tout appelle les amoureux.

C'est l'instant de la causerie,
De mille et mille épanchements;
C'est l'instant de la rêverie,
Des promesses et des serments.
Jeunes gens que l'amour domine,
La lune vient guider vos pas,
Sa lumière, pure et divine,
Doit avoir, pour vous, des appas.

J. de SIERENTHAL.

AGRICULTURE.

Le concours des pores à Lausanne.

Le concours de l'espèce porcine à Lausanne a parfaitement réussi. L'organisation était excellente. Le comité mérite à cet égard les éloges les plus complets.

Il y avait 129 têtes, sans compter les gorets, c'est-à-dire les petits non sevrés, 21 verrats et 30 truies de race anglaise pure et 25 truies d'autres races, plus 50 pores hors concours.

Des sujets remarquables comme taille, pureté de race et conformation figuraient dans ce concours et les progrès réalisés depuis quelques années sont très notables, dit le *Journal d'agriculture*.

L'influence des reproducteurs anglais se fait déjà sentir. Les animaux exposés par la colonie agricole de Payerne, dont nous avons déjà parlé dans ce journal et qui est confiée à l'habile direction de M. Baud, ont été surtout admirés.

Un banquet a réuni, après le concours, les exposants et les comités à l'Hôtel de France. M. Lederrey, président de la fédération, a lu des télégrammes de M. Droz, chef du département fédéral de l'agriculture et de son infatigable secrétaire M. Dreyfuss, puis il ouvre la série des discours et des toasts.

Enfin, on procède à la distribution des récompenses, dont voici la liste des principales.

I^{re} CATÉGORIE. — RACE ANGLAISE PURE.

Mâles. — Colonie de Payerne, diplôme. — 1^{er} prix, H. Decollogny, Apples, 100 fr. — 2. Auberjonois, Jouxens, 100 fr. — 3. Fiaux, Hermenches, 100 fr. — 4. Zebischer, Fribourg, 60 fr. — 5. Bertschy frères, Fribourg, 60 fr. — 6. C. de Rham, Montavaux (Grandson), 60 fr.

Femelles. — 1^{er} prix, Ferme de Drognens (Fribourg), 60 fr. — 2. Auberjonois, Jouxens, 60 fr. — 3. H. Decollogny, 60 fr. — 4. Bertschy frères, 60 fr.

II^e CATÉGORIE. — FEMELLES D'AUTRES RACES.

1^{er} prix, Brugger, Fribourg, un verrat et diplôme. 2. Decollogny, Apples, 50 fr. — 3. Auberjonois, 50 fr. — 4. Joyet, Cheseaux, 50 fr. — 5. Ch. Jan, Oron, 50 fr.

COLLECTIONS.

Colonie de Payerne, prix d'honneur, un bronze offert par la rédaction du *Journal d'Agriculture*. — 1^{er} prix, Decollogny, 100 fr. — 2. Auberjonois 80 fr. — Bertschy frères, 60 fr. — 4. Ferme de Drognens, 50 fr.

La tourbe constitue une excellente litière.

On emploie dans nos écuries pour la litière des chevaux et des vaches presque exclusivement de la paille ou des herbes de marais desséchées, roseaux, laiches, etc. etc.

Beaucoup et de bonne litière fait beaucoup et de bon fumier. Et, c'est le fumier qui enrichit le cultivateur.

Nos lecteurs nous sauront donc gré de leur rendre compte des intéressantes expériences que viennent de faire M. Lavalard, directeur de la cavalerie à la Compagnie des omnibus de Paris et M. Munz, chef des travaux chimiques à l'institut agronomique de France, sur les diverses substances qui pourraient remplacer la paille et le foin des marais comme litière.

Les copeaux de bois, les fougères, les différentes feuilles d'arbres, n'ont pas donné des résultats bien satisfaisants. Mais il n'en a pas été de même des sciures et de la tourbe.

La sciure comme la tourbe doivent au préalable passer un certain temps à l'air libre et à la pluie; plus elles restent longtemps exposées aux intempéries, plus elles acquièrent de qualités pour le service auquel on les destine; les morceaux ou briquettes de tourbe seront broyées et réduites en poussière. On remise ces substances par un beau jour, lorsqu'elles sont bien sèches.

Le pouvoir d'imbibition de la sciure est plus grand que celui de la paille; celui de la tourbe plus considérable encore. Le même poids de ces différentes substances a retenu: la paille 4 kilogrammes d'eau, la sciure 5 kilog. et la tourbe 8 kilog. La faculté d'imbibition de la tourbe, on le voit, a donc été bien supérieure à celles de la sciure et de la paille: elle est exactement du double de celle de la paille. Des résultats analogues à ceux de MM. Lavalard et Munz, avaient du reste déjà été obtenus par le docteur Arnold de Hanovre.

Avec la litière de paille on obtient une plus grande quantité de fumier; mais avec la litière de tourbe le fumier est beaucoup plus riche en azote. Or l'on sait que l'azote est la base de la valeur des engrais.

D'après la *Gazette d'Agriculture* de Westphalie, les cultivateurs du pays préfèrent de beaucoup le fumier de tourbe à celui de paille pour les prairies et surtout pour les choux dont ils obtiennent des résultats surprenants; il en serait de même pour les vignes, pour les houblonnières, pour les pépinières d'arbres etc. etc.

En 1882, MM. Lavalard et Munz ont fait l'essai suivant avec la betterave à la ferme école de Vincennes. Ils ont divisé un champ en 4 carrés égaux: dans chacun des 3 premiers carrés on a mis des quantités de fumier contenant la même proportion d'azote; le 4^{me} carré n'a pas reçu d'engrais et servait de témoin. A la récolte, on a constaté les résultats suivants: carré ayant reçu du fumier de paille, 52,000 kilogrammes de racines; carré ayant reçu du fumier de sciure, 64,000 kilog; carré ayant reçu du fumier de tourbe, 66,000 kilog; carré sans engrais servant de témoin, 46,000 kilog. L'avantage a donc été en faveur du fumier de tourbe.

Nous possédons dans notre canton un assez grand nombre de tourbières, dont on pourrait certainement tirer un meilleur parti. Avisons.

Pour la Rédaction: C. GILLARD.

Musée anatomique et plastique

de M. Leilich, ouvert pendant 8 jours, au bout de la promenade à Bulle.

LE
Cirque Don Marco

donnera dimanche et les jours suivants des représentations de **haute école d'équitation et dressage de chevaux, gymnastique, manœuvres, quadrilles et pantomimes**. On donnera aussi la grande pantomime de **Guillaume Tell**, le libérateur de la Suisse; le cirque sera transformé en théâtre pour représenter le Lac des Quatre-Cantons et le voyage en bateau.

Les jeunes gens qui désirent participer à cette représentation, sont priés de s'inscrire au cirque jusqu'à dimanche à midi.

Pour les détails, voir les programmes. — Se recommande à la bienveillance du public

Don Marco, Directeur.

Grande Salle de l'Hôtel des Alpes

Samedi, 13 Septembre, à 7 1/2 heures du soir

GRAND CONCERT

DONNÉ PAR

les Sociétés Chorales de Vevey et de Bulle et la Musique de Bulle avec le bienveillant concours de plusieurs amateurs.

100 exécutants

— PROGRAMME RICHE ET VARIÉ —

Prix des Places: Réservées Fr. 1. 50; Premières Fr. 1; Secondes 60 Ct.

Cartes de places réservées et de premières, en vente à l'Hôtel des Alpes.

Une partie de la recette sera affecté à une œuvre de bienfaisance.

Hôtel du Cheval-Blanc

BULLE (SUISSE)

tenu par le propriétaire **Isidore Seydoux**, marchand de fromage de Gruyère, en gros.

Etablissement meublé complètement à neuf. — Vue splendide sur les Alpes et le Moléson, depuis la terrasse de l'Hôtel. — Situation favorable à proximité de la Gare, des Postes et du Télégraphe.

Bonne cuisine; service prompt et soigné; prix modérés.

Vastes écuries neuves, propres, chaudes, aérées et bien tenues. — Voitures et guides à disposition. [1055]

Au Bazar Gruyérien

transféré sous l'Hôtel de l'Union

BULLE

on vient de recevoir pour la saison un assortiment complet de **Manteaux et Imperméables pour Dames et enfants, Etoffes pour Manteaux de flotteurs, Manteaux tout faits.**

Grand choix de draps et nouveautés pour dames, ainsi qu'une foule d'autres articles de laines pour l'hiver.

Se recommande **Veuve HAUSHERR.**

Vente d'harnachements militaires.

Le soussigné arrivera à **Berne** à la prochaine foire de Véréne, avec un grand choix d'harnachements militaires, tels que: **Selles, harnais, tirans, brides, licols, saugles diverses et quantité d'autres articles.**

Toutes ces marchandises sont en bon état et seront vendues à très bas prix.

H. VONWYL, maître-cordier à Thoue.

1059]

Dès ce jour **Ouverture de l'HOTEL DE L'UNION à BULLE**

Au centre de la ville à proximité de la gare, des postes et des télégraphes **MAISON COMPLÈTEMENT RESTAURÉE.**

Le tenancier **Alphonse Wæber**, ci-devant Hôtel du Cheval Blanc, se recommande à MM. les voyageurs, touristes et à sa bonne clientèle.

SERVICE SOIGNÉ.

Bonne écurie et remise chez **M. J.-C. Barras**, agent d'affaires.

Diplôme de 1re classe à l'exposition de Zurich

Chez **François Pilloud**, près du temple à Fribourg
Gillard, entrepreneur, à Bulle
Clarín, E., entrepreneur, à Estavayer-le-Lac

TUILES DE ZURICH

DE LA

Grande tuilerie mécanique Industrie nationale.

Garanties contre la gelée et les intempéries les plus rigoureuses. Prix exceptionnellement réduits.]848

Diplôme de 1re classe à l'exposition de Zurich

Changement de domicile.

Le soussigné prévient le public de la ville de Bulle et des environs, qu'il a installé une **boulangerie**, ainsi qu'un **magasin d'épicerie** dans la maison habitée par **M. Albert Gillard**, entrepreneur, route du Tirage, à Bulle (ancienne maison Pittet).

Il fera tout son possible pour satisfaire les personnes qui voudront bien l'honorer de leur attention. On se rendra à domicile sur demande. [1052]

FRANÇOIS GARIN, boulanger.

FERBLANTERIE

Couverture de bâtiments en tuiles, ardoises, zinc, etc.

Baignoires et baigns de siège, lessiveuses économiques, boîtes à lait en tôle étamée.

Lampisterie, tubes et mèches.

Assortiment de batterie de cuisine.

Réparations en tous genres.

Travail soigné et prix modérés.

Jules PASQUIER.

Météorifuge Ménard

Désormais plus rien à craindre de la météorisation (gonfle) des ruminants. Le **liquide météorifuge Ménard** frères, à Thouars, dép. des Deux-Sèvres, France, guérit instantanément et infailliblement cette affection.

Le prix du flacon est de 4 francs. Avec un flacon on peut opérer 7 à 8 fois. C'est donc 50 ou 60 centimes qu'il en coûterait de sauver la vie à une vache ou un bœuf météorisé.

Il ne sera donc aucun propriétaire de bétail, prudent et soucieux de ses intérêts, qui veuille rester sans avoir en provision chez lui un ou quelques flacons du **liquide météorifuge Ménard.**

Dépôt à l'imprimerie de « La Gruyère ».

Des brochures explicatives et des prospectus sont à la disposition des éleveurs.

Dimanche 14 Septembre

MUSIQUE ET DANSE

à l'Auberge du Tir

A BULLE

1044]

PÉRISSET, aubergiste.

AVIS.

Chez **Madame Grossrieder-Demierre**, ancienne maison **CAPT**, route de La Tour, **grand choix de chapeaux de paille et feutre** en tous genres de formes, ainsi que **garnitures**, telles que **rubans, velours, plumes fantaisie**, etc.

Réparation de chapeaux de paille et feutre et **lavage de bonnets, ruches, lingerie**, etc. [1053]

Echange.

Une personne désire échanger de la **bonne eau-de-vie italienne** et du **vin rouge piémontais** contre quelques **jeunes génisses, non portantes.**

S'adresser au bureau du journal. [1054]

Demande de location.

Un **agriculteur** sérieux et offrant de bonnes garanties, désirerait prendre en location un **domaine** de bonne qualité situé dans les environs de Bulle, et de la contenance de 20 à 30 poses.

Adresser les offres au bureau du journal. [1045]

A vendre un joli char à ressorts, neuf. — S'adresser à **M. JORDAN**, peintre, à BULLE.

A LOUER.

Un **magnifique appartement** exposé au soleil, composé de cinq pièces avec jardin et chambre à lessive.

Un **magasin** pouvant servir de bureau. S'adresser au bureau du journal. [1001]

On offre à vendre une **SCIERIE**

située aux Granges, près Bulle. Le bureau du journal indiquera.

On demande

pour la campagne une **bonne servante**, propre et sachant bien faire une cuisine ordinaire et soigner le bétail. Le bureau du journal indiquera. [1050]

A vendre, faute d'emploi, une douzaine **cuillères à café en argent**. S'adresser au bureau du journal.

Au magasin de [1057]

Pierre Michel à Bulle

Sardines et autres conserves

Tabacs et Cigares

A louer

Un local pouvant servir de **bureau** ou de **magasin** avec **grande vitrine** et une **chambre meublée**, les deux situés au rez-de-chaussée de notre bâtiment, avenue de la gare. [945]

Glasson frères.

Chez J. MOREL-BADOUX à Bulle.

Farines diverses, Maïs, Son et Avoine.

Tourteaux de sésame, 1^{re} qualité. [558]

DENTS.

L'art d'avoir de belles et **bonnes dents**, d'éviter les douleurs, de bien manger et d'éviter les **maux d'estomac.**

Consultations gratuites.

S'adresser à **F. BUGNON**, chirurgien-dentiste, rue de la Préfecture 211, à Fribourg. [730]

Vient de paraître sous forme de brochure

LE CHAUFFAGE

des caves à fromages

PAR R. SCHATZMANN directeur de la station laitière suisse à Lausanne

En vente à l'imprimerie de la « Gruyère » à 30 cent. l'exemplaire,

franco dans toute la Suisse contre 35 ct. en timbres-poste.

Imprimerie de la Gruyère. Gérant: Ch. Morel



PRIX DE L'A

Pour la Suisse

» » »

Pour l'Etranger

» » »

Prix du Nu

On s'abonne à

de

Bu

Le V^{me}

Notre pre

venue à ce b

aux officiers

prennent par

Depuis qu

en place d'a

de fête empl

La fête est a

La nature

coquetterie

Le soleil n'a

à l'unisson d

de l'amitié f

du canton.

Lorsqu'on

vieux soldats

troupe à l'ai

jeunes, plei

bistrées par

a comme un

lève les cou

qui passe.

En suivan

fédérale, sa

l'esprit évoq

du passé et l

les petits-fils

Au milieu

temps en te

menace pour

pect plein de

les premiers

Ce sacerdot

soldat, fait q

ment de sym

certaines, pas le

FEU

DENN

Quoi qu'il p

obstination d'

surtout conter.

— Oh! mor

ainsi? Quand

les toits que

me semblait s

Et voilà comm

ville lui aurou

Ce ne fut qu

surée sur sa

lanterne et la

Tout était si

mament, Denn

qu'il avait fait

il ne put, en